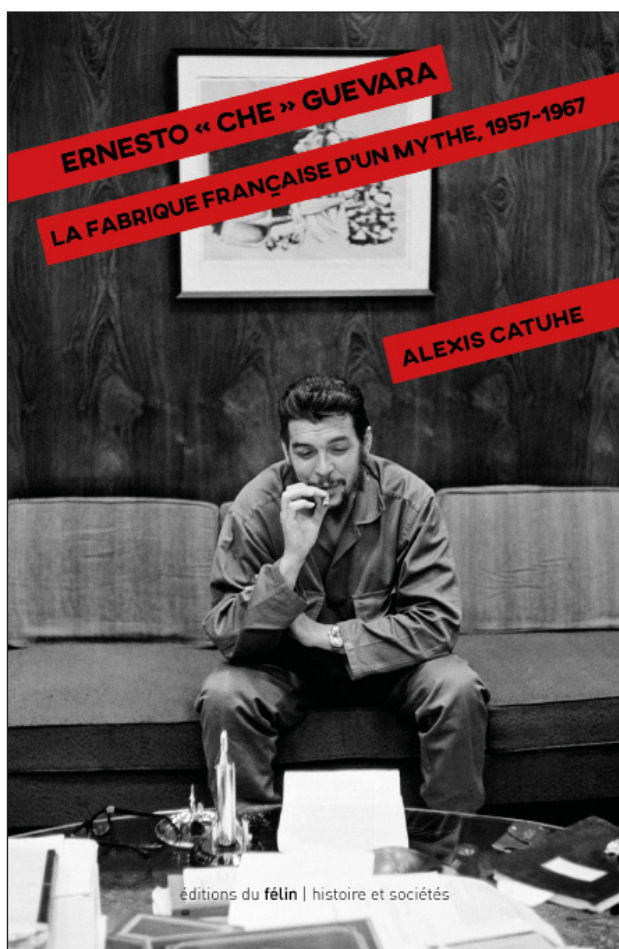




ERNESTO « CHE » GUEVARA

LA FABRIQUE FRANÇAISE D'UN MYTHE, 1957-1967

ALEXIS CATUHE

À paraître le 26 octobre 2017
ISBN : 978-2-86645-868-3
Collection : histoire et sociétés
272 pages | 25 €

Avec un extrait du chapitre consacré
à François Maspero

La fabrique française d'un mythe

Cinquante ans après la mort d'Ernesto « Che » Guevara, Alexis Catuhe met en lumière le rapport singulier que la France a entretenu avec le révolutionnaire : pourquoi un latino-américain inconnu en dehors de Cuba a-t-il si tôt passionné les Français ? Comment les médias et les intellectuels ont-ils façonné, dès 1957, un mythe dont le souvenir reste extrêmement fort aujourd'hui ?

Pour répondre à ces questions, l'auteur, mêlant trajectoires cubaine et française, propose une analyse historique, politique et culturelle de son impact en France. En pleine période de décolonisation et de guerre froide, porté par des médiateurs comme François Maspero, il suscite l'intérêt médiatique et idéologique tant chez les intellectuels qu'auprès du grand public.

Au-delà d'un récit biographique, Alexis Catuhe retrace les origines de la postérité en France d'une des plus grandes légendes du XX^e siècle.

L'auteur

Alexis Catuhe a 39 ans. Docteur en histoire, il est un professeur des collèges dans les Hauts-de-France. Il est l'auteur d'une thèse : « Représentation, médiatisation et influences d'Ernesto Che Guevara en France de 1957 à 1974 : entre mythe et réalités ».

Contact presse

Éditions du Félin
01.44.83.11.30

s.goulhot@editionsdufelin.com ou l.sebbag@editionsdufelin.com

CHAPITRE VII

FRANÇOIS MASPERO, PRINCIPAL DIFFUSEUR DU GUÉVARISME

« Le Che n'avait pas d'illusions. Le fait qu'il ait échoué ne veut pas dire qu'il avait tort. Au contraire. »

François Maspero, entretien avec Patrice Barrat,
Nouvelles littéraires, mars 1984.

30 janvier 1965 : arrivée d'Ernesto Guevara à l'aéroport d'Orly. Pour l'accueillir, Antonio Carillo, ambassadeur de Cuba à Paris, mais pas de tapis rouge ni de responsables politiques français. Quelques badauds surpris de voir débarquer d'un avion en provenance d'Alger l'homme au béret étoilé accompagné de ses collaborateurs et de gardes du corps, mais pas de journalistes, sa venue n'ayant pas été annoncée¹. L'ambassadeur de la révolution ne fit d'ailleurs pas de déclaration publique lors de son escale parisienne de deux jours avant de rejoindre Pékin, nouvelle étape de sa longue tournée internationale débutée après son retentissant discours à l'ONU. Loin des flashes et des caméras, il se rendit dans le V^e arrondissement de Paris, précisément au numéro 1, place Paul-Painlevé, siège des Éditions François Maspero. Hormis pour humer l'air contestataire du Quartier latin qu'il avait déjà apprécié en avril 1964 lors d'une courte visite en France après son discours à la CNUCED, pourquoi ne pas patienter jusqu'à son prochain envol entre les murs protecteurs de

1. La venue d'Ernesto Guevara à Paris ne fit que quelques lignes dans la presse. Le 30 janvier 1965, *L'Humanité* publia une courte dépêche intitulée « Che Guevara de passage à Paris » et le 2 février, le quotidien inséra dans son numéro une petite photographie du révolutionnaire sur laquelle il arborait son éternel béret, son cigare et sa barbe naissante.

l'ambassade cubaine ? Pour un objectif politique bien sûr : rencontrer François Maspero qui souhaitait éditer en français l'intégralité de ses œuvres.

PÔLE MAJEUR DE L'ANTICOLONIALISME

Côté engagement, François Maspero avait de qui tenir. Résistants communistes, ses deux parents furent arrêtés devant ses yeux le 24 juillet 1944, alors qu'il n'avait que douze ans. Sa mère, qui réalisa plusieurs études sur la Révolution française, survécut à son internement au camp de Ravensbrück mais son père, sinologue et professeur au Collège de France, trouva la mort à Buchenwald. Son frère aîné s'engagea également dans la Résistance. Membre des FTP (Francs-tireurs partisans), il fut tué au combat en Moselle à la fin de l'année 1944, à l'âge de dix-neuf ans. Dans son premier roman *Le Sourire du Chat* publié quarante ans plus tard, François Maspero résumait ainsi l'importance de cet héritage militant dans sa vie : « Ce n'est pas si simple d'être un survivant, et ce n'est pas tout de l'être : il faut prouver qu'on en est digne.¹ »

Passionné d'histoire, amoureux des mots et des livres², François Maspero acheta sa première librairie « L'escalier » en 1955, au moment où l'armée française était envoyée en Algérie pour y rétablir l'ordre. En 1957, à l'âge de vingt-cinq ans, il en ouvrit une seconde, « La joie de lire », avant de se lancer dans l'édition avec ses fonds propres en 1959. Dès lors, le libraire-éditeur devint une référence incontournable pour les militants anticolonialistes, et surtout pour ceux qui battaient le pavé parisien pour soutenir l'indépendance algérienne. Dans les rayons de ses librairies, ils pouvaient trouver des textes écrits par les révolutionnaires algériens³ ainsi que plusieurs ouvrages sur la guerre d'Algérie publiés par les Éditions de Minuit et aussitôt censurés, tel *La Question*,

1. François Maspero, *Le Sourire du Chat*, Paris, Le Seuil, 1984.

2. On retrouve cette passion de François Maspero pour les mots et les livres dans le film documentaire : Chris Marker, « On vous parle de Paris : Maspero. Les mots ont un sens », 20 min., filmé par Raymond Adam, produit par SLON, distribué par ISKRA, interview de François Maspero par Michèle Ray, 1969.

3. André Mandouze, *La Révolution algérienne par les textes*, Paris, François Maspero, coll. « Cahiers libres », n°16, 1961. À sa sortie, l'ouvrage fut aussitôt interdit et saisi par le gouvernement français qui s'y référa pourtant pour mieux préparer les accords d'Évian en mars 1962.

autobiographie d'Henri Alleg, membre du Parti communiste algérien qui dénonça les tortures de l'armée française¹.

François Maspero voulait répondre à une urgence, celle de mettre sur la place publique la réalité de la situation en Algérie au moment où l'édition et la presse françaises restaient très majoritairement muettes sur la répression. Comme une partie de la nouvelle génération de militants à gauche, l'éditeur accéda à la conscience politique en même temps que la décolonisation survenait et chercha à faire évoluer les forces de gauche traditionnelles. Il fut tout de suite critique face au gouvernement de Guy Mollet qui accéda au pouvoir en février 1956 et qui instaura rapidement les pouvoirs spéciaux en Algérie, avec le soutien du PCF. Pour ce militant anticolonialiste de la première heure, non seulement la gauche gouvernementale avait trahi ses idéaux humanistes, mais elle avait permis le retour au pouvoir du général Charles de Gaulle et préparé le terrain pour un coup de force des partisans de l'Algérie française.

Pour son soutien à l'indépendance algérienne, François Maspero fut la cible de l'extrême droite, notamment de l'OAS qui plastiqua à plusieurs reprises les locaux de sa maison d'édition et des librairies avec lesquelles elle était liée. Il fut aussi considéré par le ministère de l'Intérieur comme un vecteur de subversion et fut plusieurs fois condamné par les tribunaux français à de lourdes amendes. Plus d'une quinzaine d'ouvrages furent interdits et saisis par la police. L'éditeur échappa de peu à la prison et témoigna dans le procès des « porteurs de valises » du réseau Jeanson, organisation clandestine d'aide au FLN algérien². En février 1960, plusieurs de ses membres furent arrêtés puis jugés en septembre-octobre. Francis Jeanson, intellectuel qui collabora aux revues *Les Temps modernes* et *Esprit* ainsi qu'avec les éditions du Seuil, fut condamné à dix ans de prison par contumace pour haute trahison³.

La position de François Maspero en marge de l'édition française participa à sa renommée. Elle lui apporta des soutiens réguliers de lecteurs ordinaires et de personnalités publiques lorsqu'il fut plusieurs fois menacé de devoir mettre la clé sous la porte à cause de difficultés

1. Henri Alleg, *La Question*, Paris, Éditions de Minuit, 1958, ouvrage interdit et saisi par le gouvernement français et réédité par les Éditions François Maspero en 1961.

2. Hervé Hamon et Patrick Roman, *Les Porteurs de valises*, Paris, Albin Michel, 1979.

3. *Le Procès du réseau Jeanson*, Paris, François Maspero, coll. « Cahiers libres », n°17-18, 1961, sténographie établie et présentée par Marcel Péju, ouvrage interdit et saisi par le gouvernement français.

financières. En dénonçant la colonisation et ses effets, ce militant infatigable voulait défendre « une certaine idée de la France¹ », celle du siècle des Lumières, de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, mais aussi de la Résistance qui avait tant marqué les premières années de son adolescence. Face à la répression en France et outre-Méditerranée, il engagea donc une résistance culturelle pour aider à changer les mentalités.

François Maspero voulait répercuter un cri, celui des colonisés dont la souveraineté avait été volée. En publiant des ouvrages dénonçant la colonisation et l'impérialisme des grandes puissances, il fut un précurseur. Dès la fin des années 1950, sa maison d'édition fut le principal vecteur de diffusion des écrits des théoriciens et des leaders révolutionnaires du tiers-monde. En les relayant auprès d'une partie de l'opinion publique française, il voulut poursuivre son militantisme en faveur des indépendantistes algériens et sortir la gauche de sa léthargie après le retour au pouvoir de Charles de Gaulle. Si ses publications eurent toujours pour but de provoquer une réflexion et d'aider à transformer la société, elles avaient également un objectif révolutionnaire, le libraire-éditeur revendiquant une position d'avant-garde. D'où l'intérêt pour la Révolution cubaine.

PUBLICATION DES PREMIERS TEXTES DES RÉVOLUTIONNAIRES CUBAINS

« Nous nous préparons à combattre, si l'éventualité nous y obligeait, les ennemis de la démocratie, de la justice, de l'égalité des individus et de celle des races humaines, qu'on appelle fascistes, racistes ou colonialistes, "dans une guerre de surprises et d'avant-postes".² » Tel fut l'engagement pris par les membres de la revue *Partisans*, fondée en septembre 1961 à l'initiative de François Maspero et à laquelle collaborèrent de jeunes

1. Bruno Guichard dir., *François Maspero et les paysages humains*, Paris, À plus d'un titre/La Fosse aux ours, 2009, réalisé avec la collaboration de Nils Andersson, Pierre-Jean Balzan, Fanchita Gonzalez Battle, Christian Baudelot, Patrick Chamoiseau, Thierry Discepolo, Julien Hage, Éric Hazan, Alain Léger, Alain Martin, Edwy Plenel, Jean-Yves Potel, Klavdij Sluban, Jean-Philippe Talbot-Bernigaud et Abdenour Zahzah.

2. « Vercors », « Nous sommes des partisans », *Partisans*, introduction au premier numéro de septembre 1961. L'introduction à ce premier numéro de *Partisans* fut signée par Jean Bruller qui utilisa le pseudonyme de « Vercors » comme dans ses écrits pour les Éditions de Minuit de 1941 à 1945.

militants anticolonialistes, de l'éditeur suisse Nils Andersson à Gérard Chaliand et Georges Mattéi, tous deux membres des réseaux d'aide au FLN¹. Un engagement dont les termes n'auraient pas déplu aux révolutionnaires cubains. La couverture du premier numéro de la revue militante leur fut d'ailleurs dédiée : sur fond bleu azur, on y retrouvait des membres du M-26, fusils en l'air et fêtant leur victoire en janvier 1959. Image d'autant plus forte que quelques mois avant la parution du numéro un de *Partisans*, dont le nom fut choisi en hommage aux résistants français du Vercors pendant l'Occupation, Cuba la révolutionnaire venait d'infliger une défaite cinglante au géant états-unien.

Dans ce premier numéro aussitôt interdit puis saisi par les autorités françaises pour atteinte à la sûreté de l'État, les articles consacrés à l'Algérie étaient nombreux. Y figurait également un texte de Raúl Castro traduit en français : « La voie cubaine au socialisme.² » En feuilletant *Partisans*, les lecteurs – pour la plupart anticolonialistes convaincus – pouvaient ainsi s'informer directement sur les projets des révolutionnaires cubains sans passer par le filtre d'un journaliste qui aurait recueilli ou interprété leurs propos. Dans les numéros suivants de la revue, plusieurs textes d'Ernesto Guevara furent publiés après avoir été traduits de l'espagnol, la plupart du temps par Fanchita Gonzalez Battle, seconde épouse de François Maspero³.

Partisans permit également aux journalistes des grands organes de presse dont les rédactions étaient critiques sur la Révolution cubaine de trouver une tribune plus libre. Ainsi, Jacques Grignon-Dumoulin, qui n'aurait jamais pu exposer avec une telle ferveur sa passion pour

1. On retrouve une étude de l'activité de la revue qui se fit un devoir de faire écho à toutes les luttes de libération du tiers-monde dans : François Gabaut, *Partisans, une revue militante de la guerre d'Algérie aux années 68*, 3 vol., thèse de doctorat en lettres, sciences humaines et sociales, directeur de recherche : Claude Liauzu, Paris-VII, 2001.

2. Raúl Castro, « La voie cubaine au socialisme », discours de Raúl Castro devant l'Université populaire de Cuba à La Havane le 5 juin 1961, *Partisans*, septembre-octobre 1961, texte présenté par Jacques Grignon-Dumoulin.

3. Parmi les textes d'Ernesto Guevara publiés par *Partisans* de 1961 à 1972, on retrouvait notamment : « Le peuple en armes », novembre 1961 ; « L'économie cubaine », novembre 1961 ; « Les coûts de production comme base de l'analyse économique », avril 1964 ; « Le socialisme et l'homme à Cuba », novembre 1965 ; « Lettre de démission », décembre 1965 ; « Créer deux, trois, de nombreux Viêt-nam », avril 1967 ; « Créer deux, trois, de nombreux Viêt-nam..., voilà le mot d'ordre : déclaration du comité central du Parti communiste cubain (17 mai 1967) devant la nouvelle menace d'agression impérialiste », juin 1967 ; « Textes inédits de Che Guevara », octobre 1970.

la Révolution cubaine dans les colonnes du *Monde*, put y exprimer son admiration sans borne pour Fidel Castro – « le Premier Cubain », sans pour autant négliger le rôle capital dans les destinées cubaines du « principal théoricien marxisant de la révolution » : Ernesto Guevara¹.

Dès 1959, François Maspero fut séduit par les nouvelles perspectives qu'offrait la victoire des révolutionnaires cubains pour le tiers-monde dont les velléités d'émancipation étaient bafouées, soumises au bon vouloir des grandes puissances depuis la Deuxième Guerre mondiale. Il voulut faire relayer le débat que la révolution suscita en Amérique latine sur les voies d'accès au socialisme. Par l'intermédiaire de sa librairie « La joie de lire », de sa maison d'édition et de la revue *Partisans*, il espérait faciliter la rencontre entre les organisations révolutionnaires et indépendantistes en lutte en Afrique, en Asie et en Amérique latine et les mouvements d'émancipation sociale dans les pays occidentaux. Leur union pouvait former une alternative aux impérialismes et amener un rééquilibrage du monde sans qu'il supposât une inversion de la hiérarchie mondiale.

À partir de 1961, les Éditions François Maspero publièrent plusieurs textes théoriques des leaders cubains, prenant ainsi le contre-pied des Éditions sociales qui présentèrent surtout le point de vue du PCF sur la Révolution cubaine et Fidel Castro. Cette même année, fut édité *Fidel Castro parle... La Révolution cubaine par les textes*, ouvrage qui rassemblait une série de textes des frères Castro et d'Ernesto Guevara². On y retrouvait son discours prononcé à La Havane le 27 janvier 1959, dans lequel il appela à l'union des peuples sous-développés tout en annonçant son projet de révolutionner radicalement les structures économiques et sociales existantes à Cuba. En le publiant, François Maspero s'opposa à ceux qui considéraient que le régime était devenu un satellite de Moscou depuis qu'il choisissait de s'orienter vers le socialisme. Pour l'éditeur, ce texte écrit par le numéro deux de la Révolution cubaine prouvait qu'elle poursuivait une voie politique originale inspirée par les idéaux du temps de la guérilla, par le marxisme et l'internationalisme révolutionnaire. Elle était donc le fer de lance du combat contre

1. Raúl Castro, « La voie cubaine au socialisme », déjà cité.

2. Fidel Castro, *Fidel Castro parle... La Révolution cubaine par les textes*, Paris, François Maspero, coll. « Cahiers libres », n° 24-25, 1961, traduction, choix de textes et présentation par Jacques Grignon-Dumoulin, préface de Claude Julien.

l'impérialisme et un exemple à suivre pour les peuples luttant pour leur indépendance.

Fut également inclus à l'ouvrage l'« Appel du commandant “Che” Guevara à la classe ouvrière », prononcé à La Havane le 18 juin 1960, dans lequel étaient exposés les principes moraux de la politique menée par Ernesto Guevara. Dans sa présentation, Jacques Grignon-Dumoulin en souligna l'importance dans le processus de socialisation en cours à Cuba. Particulièrement impressionné par ses idées volontaristes en matière d'économie, le journaliste vanta la volonté de responsabilisation des travailleurs, la nécessité de les pousser à œuvrer pour la révolution et le bien commun. Il soutint également la tentative d'instauration d'une économie socialiste fondée sur l'industrialisation pour assurer à l'île une indépendance économique.

Au-delà de ces orientations, François Maspero et ses collaborateurs étaient sensibles aux références humanistes, anti-impérialistes et anticolonialistes des révolutionnaires, à leur soutien affiché aux mouvements indépendantistes comme le FLN algérien. Plus que pour sa politique économique, ils soutinrent le régime cubain dans sa dénonciation de l'impérialisme et dans sa remise en cause de l'équilibre mondial imposé par les États-Unis et l'Union soviétique. À l'instar de son collègue au *Monde* Jacques Grignon-Dumoulin, Claude Julien collabora aux éditions en rédigeant une introduction à *Fidel Castro parle... La Révolution cubaine par les textes*, dans laquelle il présenta Cuba comme symbolisant l'espoir de toute l'Amérique latine mais aussi d'un monde plus juste. En l'invitant à signer une préface à l'ouvrage, François Maspero montrait qu'il entretenait des liens avec tous les courants anti-impérialistes, aussi bien les extrêmes gauches hors PCF que la gauche chrétienne, pourtant peu favorable aux thèses communistes. L'éditeur participa donc grandement à élargir le soutien au gouvernement cubain à gauche, tout du moins jusqu'à 1962.

Alors que la majorité des gauches se démarqua de la Révolution cubaine après la crise des missiles, François Maspero continua à croire que ses leaders pouvaient toujours impulser un souffle révolutionnaire au tiers-monde anciennement colonisé, notamment en Afrique où l'Algérie faisait figure de nouvelle Cuba depuis 1963. Les liens qu'Ernesto Guevara avait établis avec Ahmed Ben Bella ne pouvaient que séduire l'éditeur qui suivit avec attention les premiers pas de la jeune république indépendante, en espérant que l'axe La Havane-Alger ouvrirait

une nouvelle voie dans laquelle allaient s'engouffrer toutes les forces anticolonialistes et anti-impérialistes. L'heure était à l'extension des *focos* dans le monde et François Maspero voulait y apporter son concours.

SOUTIEN À LA RÉVOLUTION MONDIALE

En publiant *La Guerre de guérilla* dès 1962¹, l'éditeur voulut à la fois exposer en France la stratégie militaire guévariste – peu explicitée par la presse – et permettre sa diffusion en Afrique qui promettait de devenir le premier foyer de la révolution mondiale. Par le biais de ses contacts avec les « pieds-rouges » d'Algérie et de certains membres des éditions qui s'y rendirent après l'indépendance, il participa à faire connaître la théorie du *foco*, mais aussi à la renommée d'Ernesto Guevara sur le continent. Au début des années 1960, plusieurs mouvements de libération s'inspirèrent des thèses foquistes, tel le PAIGC d'Amílcar Cabral. Le leader indépendantiste guinéen en mesura par la suite les limites quant à leur adaptation aux mentalités africaines et privilégia une action politique sur les masses plutôt que l'action militaire d'un groupe restreint. Après l'échec de la guérilla congolaise en 1965, les conceptions militaires guévaristes – soit « la continuation, par les armes, de la politique révolutionnaire » – furent d'ailleurs supplantées par le modèle maoïste de la guerre populaire prolongée.

En France, les Éditions François Maspero furent les seules à publier l'ouvrage qui connut un certain succès puisqu'il fut réédité en 1964 et 1968. Y eurent accès une partie de la jeunesse étudiante, des militants anticolonialistes, les mouvances communistes dissidentes, la clientèle hétéroclite de « La joie de lire » ainsi que son réseau de librairies à Paris et en province. Enfin, les abonnés de la collection « Cahiers libres » qui fut largement consacrée à la diffusion d'ouvrages sur les mouvements de libération du tiers-monde et aux réflexions sur le socialisme. Créée en 1959, François Maspero en assumait tout de suite la connotation subversive en empruntant ces mots à l'écrivain dreyfusard Charles Péguy, fondateur de la revue *Cahiers de la quinzaine* (1900-1914) : « Ces cahiers auront contre eux tous les menteurs et tous les salauds, c'est-à-dire l'immense majorité de tous les partis.² » Dans leur première

1. Ernesto Guevara, *La Guerre de guérilla*, déjà cité.

2. Catalogue des Éditions François Maspero inclus à l'ouvrage Bruno Guichard dir., *François Maspero et les paysages humains*, déjà cité.

édition, on retrouvait également cette phrase : « Peut-on à la fois faire l'histoire et l'écrire ?¹ » Elle illustre la démarche du libraire-éditeur qui, en plus d'exposer des expériences révolutionnaires et socialistes, voulait remplir un devoir de mémoire militant.

Pour les Éditions François Maspero, la publication des thèses castro-guévaristes s'inscrivait dans une démarche militante visant à défendre un socialisme libertaire, ouvert sur le monde, auprès de ceux qui se situaient en marge des partis de gauche traditionnels et étaient sensibles aux luttes de libération nationale. Contre « l'eurocentrisme [...] presque total² », il ne s'agissait pas tant d'encourager la lutte armée en France que de faire prendre conscience des réalités vécues par les peuples soumis aux grandes puissances. Par là même, la maison d'édition participa activement à diffuser un esprit de révolte parmi ceux qui achetaient les livres qu'elle publiait et qui fréquentaient « La joie de lire ». En soutenant Cuba et en relayant les textes de ses dirigeants, elle attira en même temps l'attention sur l'Amérique latine.

Dans « Les Cahiers libres », la place consacrée aux Amériques fut de plus en plus importante³. La rencontre de François Maspero avec Ernesto Guevara en janvier 1965 fut le point de départ d'un soutien plus affirmé à la révolution latino-américaine, et du même coup d'une opposition plus marquée à l'impérialisme des États-Unis dans le monde. Dans la collection engagée, on pouvait à la fois suivre l'évolution des luttes radicalisées en Amérique latine, connaître les thèses des leaders du mouvement radical noir états-unien, s'émouvoir de la résistance des combattants Viêt-congs et Nord-Viêtnamiens, et prendre connaissance d'une partie des œuvres d'Ernesto Guevara⁴.

1. Pietro Nenni, *La Guerre d'Espagne*, Paris, François Maspero, coll. « Cahiers libres », n°1-2, 1959.

2. François Maspero, « Comment je suis devenu éditeur », *Le Monde*, 26 mars 1982.

3. On retrouve un tableau présentant la répartition thématique des publications de la collection « Cahiers libres » de 1959 à 1967 en annexes.

4. Ernesto Guevara, *La Guerre de guérilla*, déjà cité ; *Le Socialisme et l'homme à Cuba*, Paris, François Maspero, coll. « Cahiers libres », n°81, 1966, traduit de l'espagnol par Fanchita Gonzalez Battle ; *Écrits I. Souvenirs de la guerre révolutionnaire*, Paris, François Maspero, coll. « Cahiers libres », n°94-95, 1967, traduit de l'espagnol par Magali et Robert Merle, préface de Robert Merle ; *Écrits II. Œuvres révolutionnaires (1959-1967)*, Paris, François Maspero, coll. « Cahiers libres », n°116-117, 1968, traduit de l'espagnol par Fanchita Gonzalez Battle, introduction de Roberto Fernández Retamar ; *Journal de Bolivie*, Paris, François Maspero, coll. « Cahiers libres », n° 122-123, 1968, traduit par France Binard et Fanchita Gonzalez Battle, introduction de Fidel Castro.

À partir de 1965, François Maspero se rapprocha un peu plus du régime cubain, ce qui lui valut d'être invité à suivre la première conférence de la Tricontinentale. En octobre, il avait d'ailleurs rencontré Mehdi Ben Barka qui eut la bonne idée de lui confier *Option révolutionnaire au Maroc*, son dernier manuscrit¹. L'éditeur français fut séduit par le projet tricontinental. Comme ses collègues italien et allemand Giangiacomo Feltrinelli et Klaus Wagenbach, il voulut le faire connaître aux militants anticolonialistes et anti-impérialistes européens².

À la fin de l'année 1966, les Éditions François Maspero publièrent l'ouvrage *La Lutte tricontinentale : impérialisme et révolution après la conférence de La Havane*³ d'Albert-Paul Lentin, ancien résistant, journaliste spécialiste du Moyen-Orient et du Maghreb qui soutint l'indépendance algérienne dans des journaux comme *Le Nouvel Observateur*, *Esprit* et *Les Temps modernes*. Présent à La Havane pour couvrir la conférence, il s'enthousiasma d'autant plus pour la Tricontinentale qu'il était très proche de Mehdi Ben Barka, « victime de l'impérialisme ». À en croire le journaliste militant, elle plaçait le tiers-monde révolutionnaire au centre des préoccupations mondiales, en particulier l'Amérique latine, avant-garde du combat contre les forces impérialistes. Désormais, nul ne pouvait ignorer que les peuples qui y étaient soumis étaient favorables à la lutte armée. Il fallait donc une mobilisation de toutes les tendances révolutionnaires pour encadrer les masses et développer la révolution mondiale. Point de vue davantage volontariste qu'analytique qui faisait fi des divisions idéologiques manifestes au sein du camp socialiste et des dissensions dans le tiers-monde anciennement colonisé sur les moyens d'action pour organiser la lutte tricontinentale. Sans oublier les rivalités nationales entre les pays dits non alignés qui avaient déjà posé un voile noir sur le projet d'une troisième voie tiers-mondiste exprimée à Bandoeng onze ans plus tôt.

François Maspero ne s'arrêta pas non plus sur ces éléments qui donnaient peu de chances aux partisans de la révolution mondiale de

1. Mehdi Ben Barka, *Option révolutionnaire au Maroc*, Paris, François Maspero, coll. « Cahiers libres », n°84-85, 1966.

2. Julien Hage, *Feltrinelli, Maspero, Wagenbach : une nouvelle génération d'éditeurs politiques d'extrême gauche en Europe occidentale, histoire comparée, histoire croisée (1955-1982)*, thèse de doctorat en histoire comparée, directeur de recherche : Jean-Yves Mollier, Saint-Quentin-en-Yvelines, 2010.

3. Albert-Paul Lentin, *La Lutte tricontinentale : impérialisme et révolution après la conférence de La Havane*, Paris, François Maspero, coll. « Cahiers libres », n°86-87, 1966.

s'imposer. Dès son retour de La Havane, il œuvra pour relayer les publications de l'OSPAAAL (*Organización de Solidaridad de los Pueblos de África, Asia y América Latina*, Organisation de solidarité des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine), l'organisme créé à l'issue de la Tricontinentale pour coordonner la lutte contre le colonialisme, le néocolonialisme et l'impérialisme sur les trois continents. Mais la version espagnole de la revue *Tricontinental* fut aussitôt interdite par le ministère de l'Intérieur sous prétexte qu'elle était d'origine étrangère. Habitué à contourner la censure, l'éditeur en publia une autre version remaniée en français à partir de janvier 1968. Malgré les saisies régulières de ses numéros en espagnol et en français, il diffusa la revue cubaine jusqu'en 1982. Là encore, François Maspero fut condamné plusieurs fois par la justice et ses droits civiques furent même suspendus jusqu'en 1980, avant l'élection à la présidence de la République du candidat socialiste François Mitterrand.

Bien qu'importante, la diffusion des thèses des partisans de la lutte armée fut pourtant limitée à une minorité de l'opinion publique française, essentiellement les milieux étudiants et les militants anticolonialistes et anti-impérialistes. À l'instar des mouvements de libération et des gouvernements révolutionnaires du tiers-monde, ils étaient divisés sur les moyens de la lutte. Composée des diverses tendances politiques dissidentes, aussi bien des maoïstes que des trotskistes ou des libertaires, la maison d'édition n'échappa pas à ces querelles idéologiques. Certains de ses membres contestèrent le soutien de François Maspero aux thèses foquistes, tel Gérard Chaliand qui dressa un constat critique de l'ouvrage de Régis Debray *Révolution dans la révolution ?* à sa sortie en France¹.

Après avoir voyagé dans le monde entier pour observer les guérillas, notamment au Viêt-nam et en Guinée aux côtés d'Amílcar Cabral avec qui il se noua d'amitié, ce militant anticolonialiste aujourd'hui mondialement connu pour ses analyses géostratégiques en conclut que la stratégie foquiste était désormais inapplicable dans le tiers-monde. Alertées par l'exemple de la Révolution cubaine, les forces de répression étaient entraînées à la mettre en échec. Plutôt que de vanter le sacrifice de ses leaders qui ne parvenaient pas à rallier le peuple à leur cause, il fallait encourager la formation progressive de cadres qui, peu à peu, obtien-

1. Régis Debray, *Révolution dans la révolution ?*, Paris, François Maspero, coll. « Cahiers libres », n°98, 1967.

draient sa confiance et son appui pour renverser le régime oppresseur. Pour Gérard Chaliand, les luttes de libération avaient davantage de chances de réussir si elles étaient nationales, ce qui ne l'empêchait pas de partager des valeurs internationalistes. Rédigé en juillet 1967, trois mois avant la mort d'Ernesto Guevara et l'échec de la guérilla en Bolivie, son compte rendu de *Révolution dans la révolution ?* fut refusé par la rédaction de *Partisans* qui continua à suivre une ligne éditoriale volontariste jusqu'à sa fermeture en 1972¹.

VALORISATION DE LA PENSÉE GUÉVARISTE

Le soutien des Éditions François Maspero à la révolution mondiale s'accompagna d'un intérêt croissant pour le guévarisme. Convaincu qu'il était un prolongement de la politique cubaine, son directeur espérait qu'Ernesto Guevara parviendrait à propager les *focos* dans le monde pour mieux rompre l'isolement de Cuba en Amérique latine, lutter contre l'impérialisme états-unien, encourager la révolution socialiste et permettre une refonte du système international. Mais François Maspero ne se contenta pas de publier ses écrits sur la lutte armée. À partir de 1966, il édita l'anthologie des thèses guévaristes récupérées auprès du régime cubain et de Roberto Fernández Retamar, poète qui s'exila à Paris au début des années 1950 et qui prit la direction de la *Casa de las Américas* (Maison des Amériques) en 1965. Dès 1959, l'éditeur avait déjà pu obtenir les premiers textes par deux militantes trotskistes dont il était proche, Ania Francos et Janette Habel, qui côtoyèrent de près les dirigeants cubains au point que lors de leurs nombreux voyages à Cuba elles revêtaient l'uniforme de miliciennes de la révolution.

Publié le premier trimestre de l'année 1966, *Le Socialisme et l'homme à Cuba* fut l'ouvrage d'Ernesto Guevara le plus diffusé après son journal de campagne en Bolivie. Au texte du même nom, déjà paru en novembre 1965 dans *Partisans*², furent ajoutés « Le discours d'Alger » et « Lettre à Fidel », également incluse au numéro de décembre de la revue³. La première édition du livre dans les « Cahiers libres » fut rapi-

1. On retrouve le compte rendu critique de Gérard Chaliand sur *Révolution dans la révolution ?* dans : Gérard Chaliand, *Les Mythes révolutionnaires du tiers-monde*, Paris, Seuil, coll. « Points-Politique », 1976, réédition en 1979.

2. Ernesto Guevara, « Le socialisme et l'homme à Cuba », *Partisans*, novembre 1965.

3. Ernesto Guevara, « Lettre de démission », *Partisans*, décembre 1965.

dement épuisée¹. Il fut donc réédité en 1967, 1968 et 1971 sous le titre *Le Socialisme et l'homme* dans la « Petite collection Maspero » avec une présentation de Fidel Castro et d'autres textes incontournables pour ceux qui souhaitaient connaître la pensée guévariste : « Cuba : cas exceptionnel ou avant-garde de la lutte contre l'impérialisme » publié dans l'île en 1961 par la revue *Verde olivo*, « Qu'est-ce qu'un jeune communiste ? » paru en 1962 dans la revue cubaine *Obras revolucionarias*, « La Guerre de guérilla : une méthode » édité à Cuba et publié dans sa version française par la revue *Révolution africaine* en septembre 1963, « Lettre à ses parents » écrite en avril 1965 et le message « Créer deux, trois, de nombreux Viêt-nam » diffusé en plusieurs langues par l'OSPAAAL à partir d'avril 1967². Dans les rééditions de 1968 et 1971, on retrouvait aussi le discours de Fidel Castro lors de la veillée solennelle en hommage à la mémoire d'Ernesto Guevara quelques jours après l'officialisation de sa mort.

Inclus dans plusieurs ouvrages compilant les textes du révolutionnaire, « Le socialisme et l'homme à Cuba » fut largement diffusé dans les milieux étudiants politisés. Il le fut d'autant plus que les éditions Cujas le publièrent également en janvier 1966 sous le titre *L'Homme et le socialisme à Cuba*³. Moins connue que celle de François Maspero mais pas moins liée à la mouvance anticolonialiste et anti-impérialiste qui tentait de bouger les lignes à gauche, la maison d'édition était dirigée par le charismatique Georges Mattéi, ancien de l'Algérie qui s'engagea dans les réseaux d'aide au FLN dès son retour en France et qui fut un des témoins directs du massacre des militants indépendantistes algériens à Paris le 17 octobre 1961⁴. Comme François Maspero, ce militant internationaliste libertaire estimait qu'Ernesto Guevara renouvelait la pensée socialiste. Il fit d'ailleurs siens son « idéalisme passionné » et son « éthique révolutionnaire » puisqu'il s'engagea très tôt aux côtés des guérillas latino-américaines, notamment celle du Vénézuélien Douglas Bravo.

1. Ernesto Guevara, *Le Socialisme et l'homme à Cuba*, déjà cité.

2. Ernesto Guevara, *Le Socialisme et l'homme*, Paris, François Maspero, « Petite collection Maspero », n°19, 1967, introduction de Fidel Castro.

3. Ernesto Guevara, *L'Homme et le socialisme à Cuba*, Paris, Cujas, coll. « Hommes et idées du tiers-monde », 1966, introduction de Georges Mattéi.

4. Jean-Luc Einaudi, *Franc-tireur. Georges Mattéi. De la guerre d'Algérie à la guérilla*, Éditions du Sextant, coll. « Danger public », 2004.

Dans le contexte de la disparition d'Ernesto Guevara de la scène politique cubaine depuis près d'un an, le succès de ce texte plébiscitant l'« homme nouveau » et l'internationalisme révolutionnaire ne pouvait être qu'important. Majoritairement, il fut perçu comme une sorte d'écrit posthume, même s'il était évident qu'il exposait une pensée encore inachevée. Ceux qui l'achetèrent n'étaient donc pas forcément tous des militants anticolonialistes et anti-impérialistes, même si son impact fut surtout important auprès de la gauche antistalinienne et antisoviétique. Il passa bien évidemment dans les mains des militants de la JCR puisque certains d'entre eux collaborèrent à son édition. Au sein de l'UJCML (Union des jeunesses communistes marxistes-léninistes), organisation maoïste fondée en décembre 1966 par d'anciens militants de l'UEC, plusieurs leaders ne furent pas non plus indifférents à cet écrit remettant en cause le schéma traditionnel communiste défendu par le PCF, tels Tiennot Grumbach ou encore Alain Geismar, celui-là même qui était surnommé « Geismar-le-Diable » par les autorités alors qu'il dirigeait la GP (Gauche prolétarienne) au début des années 1970¹.

Une influence non négligeable du guévarisme sur l'extrême gauche hors PCF qui valut à François Maspero les foudres de *L'Humanité* en 1966, le journal le remerciant ainsi de sa contribution à la connaissance en France des différentes expériences révolutionnaires socialistes : « Maspero publie ce que ne publierait pas le rebut des rebus.² » Comme l'éditeur, l'organe du PCF disait soutenir les luttes de libération du tiers-monde et plébiscitait la Tricontinentale, mais il s'inquiétait surtout de voir la politique soviétique contestée à gauche. « Le socialisme et l'homme à Cuba » ne pouvait en effet convenir au très conservateur Comité central puisqu'à mi-mot son auteur y soulignait les limites du modèle soviétique en proclamant : « Le socialisme ne peut exister s'il n'opère dans les consciences une transformation qui provoque une attitude fraternelle, aussi bien sur le plan individuel dans la société qui construit ou qui a construit le socialisme que, sur le plan mondial, vis-à-vis de tous les peuples qui souffrent de l'oppression impérialiste.³ »

La mort d'Ernesto Guevara fut un choc pour François Maspero mais elle ne mit pas fin à sa volonté de publier l'intégralité de ses œuvres.

1. On retrouve un portrait croisé d'Alain Geismar et d'Ernesto Guevara dans l'article : Jean Moreau, « Geismar-le-Diable », *Le Nouvel Observateur*, 19 octobre 1970.

2. Catalogue complet des Éditions François Maspero de janvier 1972.

3. Ernesto Guevara, « Le socialisme et l'homme à Cuba », déjà cité.

Bien au contraire, de 1968 à 1972, la « Petite collection Maspero » vit pas moins de six ouvrages compilant l'ensemble de la pensée guévariste entrer à son catalogue, chacun étant tiré au minimum à 10 000 exemplaires¹. De nouveaux tirages furent même nécessaires pour *Œuvres II. Souvenirs de la guerre révolutionnaire* et *Œuvres IV. Journal de Bolivie*. En éditant la quasi-totalité des thèses guévaristes, François Maspero leur assura une postérité à long terme puisqu'elles furent rééditées à partir de 1995 aux Mille et une nuits et à La Découverte qui prit la suite de sa maison d'édition après sa fermeture en 1982.

Contrairement à la majorité de la presse et de l'édition françaises, François Maspero chercha moins à valoriser le mythe d'Ernesto « Che » Guevara que sa pensée et son action. En diffusant ses textes après sa mort, le libraire-éditeur continua à soutenir le processus révolutionnaire cubain et la révolution latino-américaine à un moment où très peu y croyaient encore. Côté français, il voulait éviter la récupération de l'héritage guévariste par les médias de masse. L'objectif était de mettre à profit la position de sa maison d'édition au cœur de la société capitaliste pour mieux aider à la détruire, comme l'avait suggéré dès 1932 Paul Nizan dans *Les Chiens de garde*, pamphlet contre la bourgeoisie et ceux des intellectuels qui défendaient ses valeurs morales : « L'essentiel c'est d'être conscient qu'éternellement récupéré par la bourgeoisie, on la trahira éternellement, immédiatement, dans le même instant.² » Un écrivain communiste engagé et en rupture avec le PCF dont l'œuvre compta beaucoup pour François Maspero comme pour une partie de la « nouvelle gauche », de Jean-Paul Sartre qui lui rendit hommage dans sa préface à *Aden d'Arabie*³ aux jeunes

1. *Œuvres I. Textes militaires : la guerre de guérilla et autres textes*, Paris, François Maspero, « Petite collection Maspero », n°34, 1968, traduction de l'espagnol et introduction de Roberto Fernández Retamar ; *Œuvres II. Souvenirs de la guerre révolutionnaire*, déjà cité ; *Œuvres III. Textes politiques*, Paris, François Maspero, « Petite collection Maspero », n°36, traduit de l'espagnol par Fanchita Gonzalez Battle ; *Œuvres IV. Journal de Bolivie*, Paris, François Maspero, « Petite collection Maspero », n°37, 1969, traduit de l'espagnol par France Binard et Fanchita Gonzalez Battle, préface de Fidel Castro ; *Œuvres V et VI. Textes inédits*, tome 1 : *Textes militaires*, tome 2 : *Vers la construction du socialisme*, Paris, François Maspero, « Petite collection Maspero », n°101-102, 1972, traduit de l'espagnol par France Binard, présentation de Michael Löwy.

2. Paul Nizan, *Les Chiens de garde*, Paris, Rieder, 1932. L'ouvrage fut réédité par François Maspero en 1960 dans la collection « Textes à l'appui », série « Philosophie », puis en 1967 dans la « Petite collection Maspero », n°10.

3. Paul Nizan, *Aden d'Arabie*, Paris, François Maspero, « Petite collection Maspero », n°6, 1967.

militants contestataires qui découvrirent ce symbole de la révolte fauché en pleine jeunesse en même temps que les luttes de libération du tiers-monde, sans oublier les théoriciens marxistes.

Les Éditions François Maspero eurent donc un rôle prépondérant dans la diffusion des idéaux révolutionnaires auprès des étudiants qui prirent part aux manifestations en mai-juin 68. « La joie de lire » aussi. Sorte d'« université pour tous » selon l'expression employée par l'éditeur Éric Hazan et le rédacteur en chef de *Mediapart* Edwy Plenel qui la fréquentaient assidûment¹, elle fut un lieu d'échange politique et culturel. Elle permit ainsi d'assurer une postérité à des idées qui trouvaient peu de relais dans l'édition mais qui correspondaient à l'esprit de l'époque pour une partie de la jeunesse rebelle. Dans cette « véritable centrale d'informations subversives² », tout était fait pour attirer le lecteur, de l'agencement des lieux à la mise en forme des ouvrages, aux reliures colorées, qui illustraient l'investissement et les objectifs de son directeur : éduquer le lecteur pour mieux le mobiliser en faveur de la révolution. Au cours des années 1960, un ouvrage estampillé François Maspero avait donc une valeur à la fois théorique et symbolique pour ceux qui étaient politisés tout en s'inscrivant en marge du système politique traditionnel et des normes sociétales établies. Signé Ernesto Guevara, cette valeur n'en était qu'amplifiée.

Après Mai 68, la maison d'édition continua à profiter des contradictions du système économique et politique français en publiant des ouvrages destinés à favoriser la réflexion et l'engagement pour l'instauration d'une société socialiste. S'il maintint ses liens avec Cuba jusqu'à la fin des années 1970, François Maspero garda surtout une fidélité à Ernesto Guevara, d'où sa préface à l'ouvrage critique sur l'évolution de la Révolution cubaine signé par l'historienne Janette Habel en 1989³. Pour cet éditeur militant, le guévarisme avait une dimension universelle et renouvait le marxisme. Son héritage politique et idéologique était donc incontestable, même avant la mort du révolutionnaire. Pourtant, hormis à l'extrême gauche hors PCF et auprès d'une partie de la gauche chrétienne, les thèses guévaristes étaient moins valori-

1. Bruno Guichard dir., *François Maspero et les paysages humains*, déjà cité.

2. Gilles Plazy, « "Che" ou l'heure des brasiers », *Combat*, 8 octobre 1969.

3. Janette Habel, *Rupture à Cuba, le castrisme en crise*, Paris, La Brèche, 1989, préface de François Maspero.

sées que l'image d'Ernesto « Che » Guevara depuis sa disparition de Cuba en mars 1965. Dans le tiers-monde, elles ne faisaient pas non plus l'unanimité. La première conférence de la Tricontinentale l'avait bien montré puisqu'à son issue les forces révolutionnaires ne réussirent pas à s'unir pour contrer l'impérialisme des grandes puissances. Cet objectif était d'ailleurs difficilement réalisable, la Chine et l'URSS se livrant une guerre diplomatique afin de mieux cacher leurs ambitions sur les pays nouvellement indépendants, déjà victimes de l'appétit des puissances occidentales. Le projet tricontinental, cher à ses inspirateurs Ernesto Guevara, Mehdi Ben Barka, Ahmed Ben Bella, Amílcar Cabral, Hô Chí Minh et Fidel Castro, semblait donc voué à l'échec. À Cuba, ce dernier devait lui aussi composer avec la querelle sino-soviétique. En choisissant de soutenir Moscou face à Pékin, il renforça ceux qui croyaient qu'il s'était débarrassé de l'ambassadeur de la révolution. Castrisme et guévarisme furent de plus en plus séparés, ce qui renforça d'autant plus l'image indépendante d'Ernesto Guevara. Disparu sans laisser de traces hormis une lettre jugée peu convaincante, il pouvait être partout, y compris six pieds sous terre. La légende du guérillero fantôme hantant l'Amérique latine était en marche, alors même qu'il avait passé une partie de l'année 1965 au Congo avant de préparer son prochain engagement.

À la fin de l'année 1966, les pistes sur le sort d'Ernesto Guevara étaient donc multiples. Pour ceux qui critiquaient l'évolution du régime cubain, deux versions possibles. Soit il était le leader d'une tendance prochinoise au sein du régime et avait été exécuté sur l'ordre de Moscou. Soit l'ancien bras droit de Fidel Castro avait été écarté pour sa trop grande liberté de ton, comme à Alger où il avait critiqué la politique des pays socialistes à l'égard du tiers-monde. Déçu de l'évolution de la Révolution cubaine, il était parti rejoindre un mouvement de guérilla en Amérique latine... et y avait peut-être perdu la vie. Pour ceux qui parlaient de stratégie castro-guévariste, comme François Maspero et Marcel Niedergang, Ernesto Guevara était le fer de lance de la révolution mondiale. Conscient qu'il bénéficiait d'une aura grandissante auprès des leaders révolutionnaires latino-américains, il avait décidé en accord avec Fidel Castro de mettre en pratique les thèses foquistes sur le terrain pour déstabiliser les États-Unis, déjà en difficulté au Viêt-nam. Le Viêt-nam qui était justement au centre de l'attention internationale.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES SIGLES	11
INTRODUCTION	15
PREMIÈRE PARTIE	
1957-1964 : CUBA, ORIGINES DE SA DIMENSION POLITIQUE ET IDÉOLOGIQUE	
CHAPITRE I – Méconnaissance des premiers temps de la Révolution cubaine	25
Les rebelles de la Sierra Maestra	27
Victoire surprise des <i>barbudos</i>	33
Fidel Castro au centre de l'attention	36
Du « cabinet de l'ombre » aux premières responsabilités ministérielles	37
CHAPITRE II – Début de sa médiatisation	41
L'allié des communistes cubains... ..	42
... ou la poursuite d'une voie révolutionnaire originale ?	44
Le cerveau de la Révolution cubaine	48
CHAPITRE III – L'ambassadeur de la révolution	55
Le premier opposant à l'impérialisme états-unien	56
Le défenseur de la révolution continentale	60
L'électron libre du régime cubain	65
Le premier défenseur du tiers-monde	70
CHAPITRE IV – Le ministre de Fidel Castro	75
Rôle central dans la socialisation de Cuba	76
Une référence antistalinienne et antisoviétique	79
Bilan critique de sa politique	83

DEUXIÈME PARTIE
1965-1966 : CONSTRUCTION D'UNE FIGURE
LÉGENDAIRE

CHAPITRE V – 1965, une année décisive dans sa médiatisation	95
Disparition de Cuba	96
La piste latino-américaine	98
Division des tâches avec Fidel Castro ?	101
Le choc de la lecture de « Lettre à Fidel »	104
Incognito au Congo	109
CHAPITRE VI – Le spectre du « Che » hante l'Amérique latine	117
Un des grands absents de la Tricontinentale	118
Un prochinois ?	122
Le commandant fantôme	128
CHAPITRE VII – François Maspero, principal diffuseur du guévarisme	131
Pôle majeur de l'anticolonialisme	132
Publication des premiers textes des révolutionnaires cubains	134
Soutien à la révolution mondiale	138
Valorisation de la pensée guévariste	142

TROISIÈME PARTIE
1967 : AFFIRMATION DU MYTHE

CHAPITRE VIII – Retour fracassant sur la scène politique latino- américaine	155
Exaltation du chef guérillero à Cuba	156
La piste bolivienne	160
« <i>Crear dos, tres, más Viêt-nam</i> », un document mobilisateur	164
CHAPITRE IX – L'« affaire Debray » supplante le <i>foco</i> bolivien	171
Irruption de Régis Debray dans la vie politique latino- américaine	173
Un prisonnier médiatique	176
Manipulations pour prolonger le procès	181
La guérilla insaisissable	184

CHAPITRE X – Tentative de révolution continentale	191
L'OLAS, relais politique de la stratégie foquiste	193
Tribune au mouvement radical noir états-unien	200
Réponse de l'OEA	204
Traque médiatisée de l'ELN	207
CHAPITRE XI – Postérités multiples d'un révolutionnaire mythique	213
Le guérillero de Vallegrande	215
Le cadavre bouge encore	220
Le <i>Journal de Bolivie</i>	227
Les survivants du « Che »	231
CONCLUSION	237

ANNEXES

RÉPARTITION THÉMATIQUE DES PUBLICATIONS DE LA COLLECTION « CAHIERS LIBRES » DE 1959 À 1967	247
PROSOPOGRAPHIE DES PRINCIPAUX MÉDIATEURS FRANÇAIS D'ERNESTO GUEVARA ET DU GUÉVARISME EN FRANCE DE 1957 À 1967	249
CHRONOLOGIES	253
INDEX	265